

Un vagin trop fringant

André Marquis

Numéro 36, printemps 1988

Érotiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15194ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marquis, A. (1988). Un vagin trop fringant. *Moebius*, (36), 99–99.

ANDRE MARQUIS

Un vagin trop fringant

Minuit sonna. J'arrivais d'un tournoi qui aurait dû finir mardi plutôt qu'aujourd'hui. Un parfum inconnu planait dans la maison. Il faisait noir. J'avançai à tâtons jusqu'au boudoir japonais qui m'avait toujours ravi. J'ouïs alors un long cri alanguï. Sur un lit à baldaquin, un vagin trop fringant camouflait un phallus affaibli. Lydia baisait mon voisin tout ahuri d'un galop si prompt. D'abord, j'imaginai qu'un bon fusil suffirait à punir l'affront. Puis j'optai pour un plan moins radical mais plus humiliant. Simulant un sang-froid vis-à-vis l'hardi duo, j'approchai mon corps nu dont l'attribut viril apostropha un cul plutôt poilu. Son proprio parut surpris, car il lança un son foudroyant. Moi, cocu, dardais l'anus pur d'un vilain coquin. Or l'avocat n'avait plus l'air satisfait. Il s'asseyait tout confus d'un sort si ingrat. Lydia, un doigt sur son clitoris, jouissait toujours dans son coin.

«Nous implorons ton pardon, dit-il, abattu.

— Soit, Sylvain, mais à la condition qu'au matin tu...

— Ca, jamais. Car nous aimons trop unir nos corps dans l'abandon total.

— Alors Chantal connaîtra ta trahison.

— Non. Mon boulot. J'aurais un trac fou au palais.

— Tu sais, un million suffirait pour adoucir mon chagrin.»

Lydia, parant sa chair d'un kimono, lança alors d'un ton vif à Sylvain: «Couard, ton fric ou ton nom, choisis.» La putain calculait ainsi abolir son forfait. Mais l'avocat rougit puis rugit. Tout annonçait un grand combat. Il brisa un miroir, tordit mon bras droit puis fonda sur Lydia un flacon à la main. J'admirai la façon avec laquelle il lui fracassa l'occiput. Il m'offrit un montant colossal, puis disparut. La passion s'assouvit au contact du sang frais. J'absorbai trois cognacs, puis improvisai un manuscrit sur la fascination. Quant à Lydia, j'abandonnai son corps au fond d'un puits.